

## Bakou (Azerbaïdjan)

No 958

### Identification

*Bien proposé* La cité fortifiée de Bakou avec le palais des Chahs de Chirvan et la tour de la Vierge

*Lieu* Péninsule d'Apchéron

*État partie* République d'Azerbaïdjan

*Date* 15 octobre 1999

### Justification émanant de l'État partie

Le site de la cité fortifiée de Bakou accueille des peuplements humains depuis l'ère paléolithique. La ville révèle des traces de présence zoroastrienne, sassanide, arabe, perse, shirvani, ottomane et russe, dans une continuité culturelle.

**Critères iii, iv et v**

### Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *ensemble*.

### Histoire et description

Bakou est située dans l'État de Chirvan, qui exista du IXe siècle de notre ère jusqu'en 1538, époque à laquelle il fut annexé par l'Iran des Safavides. En 1585, la ville fut conquise par le sultan ottoman Murat III et, en 1723, occupée par le général russe Matouchkine. Elle devint partie intégrante de l'Empire russe en 1783.

- La cité fortifiée intérieure (*Icheri Sheher*)

La cité fortifiée intérieure, qui forme le bien proposé pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial, est l'une des rares villes médiévales subsistant en Azerbaïdjan Elle conserve les traits propres à une ville médiévale : labyrinthe de rues étroites, bâtiments surpeuplés et cours minuscules.

Les murailles de l'ancienne cité, qui demeurent sur les côtés ouest et nord, ont été construites par le Chah Menutshochr au XIIe siècle, et réparées au XIXe siècle. Les ruelles étroites sont bordées de maisons qui remontent pour les plus anciennes à la fin du XVIIIe siècle, mais sont également jalonnées de monuments plus anciens, concentrés pour la plupart dans la partie inférieure de la

ville, vers la mer. Parmi ceux-ci, le Mehmet Masjid de 1078-1079, deux *medresses* à une seule cellule du XIIe siècle, le hammam Hadji-Gayiba du XVe siècle, au sud duquel se dressent deux temples zoroastriens du feu datant du XVIIe siècle, dont le plus ancien est doté d'une cour tronquée par la route moderne. À proximité s'élève le caravansérail Kasumbek, bâtiment du XVIe-XVIIe siècle sur deux étages, destiné aux marchands arrivant par la mer, de même que la mosquée Kasumbek, du XVIIe siècle. Plus à l'est se trouve le caravansérail Multani, du XIVE-XVe siècle, où se retrouvaient les marchands indiens, et face à lui le caravansérail Bukhara, construit pour les marchands d'Asie centrale, derrière lequel se cache un petit hammam du XVIIe siècle, en ruines.

- La tour de la Vierge (*Giz Galasy*)

Situé dans la partie sud-est d'Icheri Sheher, cet exemple unique de l'architecture azerbaïdjanaise fut construit en deux temps. C'est une étonnante structure cylindrique, s'élevant sur huit étages et de 29,5 mètres de haut, pour un diamètre de 16,5 mètres. Chaque étage est surmonté d'une voûte peu profonde dotée d'une ouverture centrale. Les murs font 5 mètres d'épaisseur à la base et 3,2 – 4 mètres au sommet. Les trois étages du bas remontent, d'après les estimations, au VIIIe ou VIe siècle avant notre ère ; on croit qu'il s'agissait d'un observatoire astronomique ou d'un temple du feu. Pour preuve l'existence d'un puits, visible à l'arrière des niches du second et du troisième étage, dont il a été établi qu'il descend à 15 mètres sous terre. Il semble avoir été conçu pour canaliser du gaz naturel et alimenter une flamme éternelle.

La principale partie de la tour est de plan circulaire, mais avec une projection longue et massive vers l'est, qui pointe vers le lever du soleil pendant les équinoxes. Les étages sont reliés par des escaliers, construits dans les murs, et éclairés par des fenêtres étroites. La partie supérieure de la tour date du XIIe siècle et incorpore une inscription coufique de Kubey Mesud ibn Da'ud, commémorant une reconstruction au XIIe siècle. La maçonnerie se distingue assez facilement de l'original, des bandes de pierre ayant été creusées pour accueillir du plâtre de gypse, afin de créer un effet de rayures noires et blanches. Une partie du plâtre d'origine subsiste du côté nord-ouest, plus protégé. En outre, la maçonnerie à l'extrémité de la projection en forme de bec, est incurvée, tandis que celle des ouvrages antérieurs sur lesquels elle s'élève possède des coins carrés. Dans la partie supérieure de la tour médiévale, un escalier creusé dans l'épaisseur du mur mène du sol à la zone située près de la projection.

- Le palais des Chahs de Chirvan

Ce palais fut bâti au XVe siècle, lorsque la capitale Shamah fut finalement abandonnée au profit de Bakou. La construction se poursuivit sous le règne du Chah de Chirvan Khalilulla I<sup>er</sup> et sous celui de son fils, Farouk, jusqu'à ce dernier périsse lors d'une bataille, en 1501. Le palais fut gravement endommagé par un bombardement naval russe au XVIIIe siècle, et les parties supérieures furent pour la plupart détruites. Des travaux de restauration eurent lieu aux XVIIIe-XXe siècles. Les trésors du palais, initialement pris à Tabriz, furent par la suite transférés comme butin au palais Topkapi, à Istanbul.

Le complexe se compose de plusieurs éléments distincts : la partie résidentielle, le Divan-khané, le mausolée des Chahs de Chirvan, la mosquée du palais, avec son minaret, le hammam, le mausolée de l'astrologue de la cour Seyid Iahia Bakouvi, la porte de l'Est, légèrement plus récente, et la mosquée de Keï-Kobada. Le palais est érigé au sommet de l'une des collines, dans Icheri Sheher. S'étendant sur trois terrasses superposées, il est clairement visible depuis la mer et les hauteurs alentour de la ville. On y pénètre par une cour ouverte au niveau supérieur, qui permet d'accéder à la fois au Divan-khané et à la partie résidentielle du palais.

Le Divan-khané, lieu des réunions d'État et des réceptions, se compose d'une cour carrée, avec des arcades sur trois côtés, au centre de laquelle s'élève le bâtiment octogonal du Divan-khané proprement dit. La façade occidentale de la rotonde est embellie par le magnifique portail. Le souverain s'asseyait en hauteur ; en deçà se trouve une cellule en soubassement, avec une grille de communication dans le sol. Une partie des sculptures des chapiteaux de l'arcade à l'extérieur de l'édifice n'ont jamais été achevées, peut-être à cause de la mort de Farouk en 1501. Le bâtiment est couvert d'un dôme de pierre.

La section résidentielle du palais, sur deux étages, s'ouvre sur un haut portail, dans un hall octogonal surmonté d'une coupole jadis recouverte d'un carrelage de céramique. Le petit vestibule octogonal qui se trouve après ce hall d'entrée le relie aux autres sections du palais : quatre entrées mènent à différentes pièces, deux à un escalier. Les niches du hall octaédrique étaient destinées à communiquer avec le rez-de-chaussée. Les halls du sud et de l'est se distinguent, tant par leur forme que par leur décoration, des salles de cérémonie et des pièces du premier étage.

Cette section du palais est bien moins complète, en conséquence du bombardement russe qui détruisit les deux dômes recouvrant les pièces et les parties supérieures des murs. Les pièces offrent différentes vues sur la Mer Caspienne. Des sculptures de pierre de bonne qualité sont réalisées pour remplacer les éléments manquants, mais il s'est avéré impossible de reproduire l'ouvrage finement ciselé du XVe siècle. La face intérieure des murs de la salle à manger du palais a été revêtue de pierre, s'appuyant sur des colonnes en béton armé. (Il a déjà été prouvé que l'introduction d'acier doux dans une structure ancienne est peu sage, et ces colonnes doivent être enlevées). Les réserves inférieures de la partie domestique du palais s'ouvrent sur un jardin.

Ce dernier abrite le mausolée de Seyid Iahia Bakouvi, astrologue de la cour. On y pénétrait jadis via une mosquée rectangulaire dont seules les fondations subsistent. La tombe est une structure à deux étages, surmontée d'un dôme. On trouve dans le jardin des fragments d'une grande inscription ; ceux-ci furent récupérés dans la mer et faisaient à l'origine partie de la muraille de la forteresse de l'île de Sabail, du XIIe siècle, détruite par un tremblement de terre au XIIIe siècle.

La cour intermédiaire du palais, sur un plan inférieur, contient le mausolée des Chahs de Chirvan, construit en 1434-1435 par le Chah Khalilulla I<sup>er</sup> pour sa mère et ses fils. De plan rectangulaire, il est surmonté d'une coupole

hexagonale, ornée d'étoiles à plusieurs branches. Quand il fut mis au jour en 1945-1946, le mausolée révéla sept tombes, accompagnées de riches biens funéraires, aujourd'hui conservés au musée d'histoire d'Azerbaïdjan.

La mosquée du palais, perpendiculaire, date de 1441. Son dôme est orné d'un simple ouvrage de plâtre, du XIXe siècle. Elle compte deux salles de prière, ainsi que quelques pièces annexes. Trois entrées donnent sur la mosquée, la principale (au nord) étant dotée d'un portail, flanqué de chaque côté de niches semi-circulaires destinées aux chaussures des croyants. Comme dans certains autres lieux du palais, les infiltrations d'eau dans le toit de pierre de la mosquée sont source d'inquiétudes.

La partie inférieure du palais accueille les ruines du *hammam*, découvertes en 1939 pendant des fouilles dans un vignoble. Son plan se compose de deux grandes structures rectangulaires subdivisées par quatre colonnes, avec un bâtiment séparé pour les chaudières produisant la vapeur amenée jusqu'aux bains par des canaux sous le sol. Des sections du carrelage mural d'origine subsistent dans certaines des pièces.

Le portail oriental du palais des Chahs de Chirvan fut construit ultérieurement aux autres parties du complexe, au XVIe siècle. Sa partie supérieure est ornée de l'inscription de construction, en arabe, citant la date de la construction (1585-1586) et le nom du Chah l'ayant ordonnée. De chaque côté, l'inscription présente des rosettes avec des motifs végétaux.

- La ville de l'époque tsariste située dans la zone tampon

Celle-ci s'étend en dehors des limites de la cité fortifiée proposée pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial, mais constitue une zone tampon qui protège cette dernière. Pendant les deux dernières décennies du XIXe siècle et les deux premières du XXe siècle, Bakou fut l'un des principaux centres de production pétrolière dans le monde. Ce statut généra une richesse substantielle, comme en atteste l'extrême qualité des édifices de cette période. Le problème principal est la conservation des balcons, formés de dalles de pierre soutenues par de fines poutres de fer. La dégradation de la pierre et l'oxydation du fer ont conduit au remplacement de beaucoup d'entre eux par des substituts de béton, entraînant généralement la perte des dalles de pierre.

## Gestion et protection

### *Statut juridique*

La cité fortifiée de Bakou couvre une superficie de quelques 21,5 hectares. Sur ses 500 édifices, 100 appartiennent à l'État, 300 à la municipalité métropolitaine de Bakou (ancien Soviet de Bakou) et 100 à des propriétaires privés.

La cité fortifiée de Bakou, avec ses monuments et la ville de la période tsariste située dans la zone tampon, ont été inventoriés ; elles ont été classées monument national en 1968 et 1988. Les plans de réhabilitation ont été approuvés en 1988. Actuellement, la nouvelle loi du 10 avril 1998 (n°470) et le décret présidentiel du 13 juin 1998 régissent la

préservation des monuments historiques et culturels. Le palais des Chahs de Chirvan et la tour de la Vierge sont devenus des musées nationaux, gérés par le ministère de la Culture de la République d'Azerbaïdjan. La ville fortifiée est sous la responsabilité de la municipalité de Bakou.

### *Gestion*

Au moment de l'élaboration de la proposition d'inscription, l'administration et la gestion de la zone historique et architecturale d'État « d'Icheri Sheher » était sous la responsabilité du comité national de restauration et de préservation des monuments historiques et culturels, dépendant lui-même du cabinet des ministres de la République. L'Institut de restauration des monuments historiques et culturels remplace désormais le comité dans ce rôle. Le comité compte plusieurs sous-divisions responsables d'activités particulières. Pour ses projets, le comité consulte l'Institut d'architecture et d'art de l'Académie des sciences d'Azerbaïdjan. L'Institut d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie des sciences d'Azerbaïdjan est chargé des recherches et des fouilles archéologiques.

La loi de protection de 1998 accorde au ministère de la culture des pouvoirs considérables en matière de contrôle du développement de la ville. La loi reconnaît la participation des organisations et institutions internationales dans la protection des monuments locaux. Néanmoins, la République d'Azerbaïdjan traverse une période de son histoire extrêmement difficile. Le financement extérieur sera crucial pour la bonne mise en application des intentions de la loi. Le gouvernement a d'ailleurs demandé à cette fin un prêt à la Banque Mondiale. Actuellement, l'Institut responsable de la conservation et de la gestion des monuments historiques ne dispose que d'un équipement médiocre, de ressources humaines peu importantes et d'un financement tout aussi maigre. Il n'y a pour l'instant aucun financement privé.

La construction de nouveaux bâtiments au sein de la vieille ville est préoccupante. L'apparition de récentes concessions pétrolières près de Bakou a entraîné des projets de construction de nouveaux espaces de bureaux. On note que l'Institut a connu un certain succès dans la mise en place d'un compromis en matière de contrôle de l'urbanisme, et dans la limitation de la hauteur des nouveaux bâtiments à trois ou quatre étages, contre deux pour les édifices médiévaux. Il est impératif et urgent de renforcer l'Institut, en le dotant de personnel supplémentaire, avec la formation et l'équipement adéquats. L'inscription sur la Liste du patrimoine mondial appuierait en outre les arguments en faveur de la protection et de la conservation de la ville, et pourrait s'avérer cruciales pour l'avenir.

Les installations destinées aux visiteurs incluent l'identification d'une zone piétonne et d'itinéraires culturels jalonnés de panneaux de signalisation et d'information appropriés dans la ville fortifiée et la zone tampon. On estime à environ 300 000 le nombre annuel de visiteurs étrangers de la ville, et à 150 000 celui des musées. La cité fortifiée compte approximativement 5000 habitants, et la zone tampon accueille chaque jour quelques 1500 employés, principalement du gouvernement. La ville doit actuellement faire face à certains problèmes liés à l'immigration et aux besoins des nouveaux habitants. D'autres difficultés sont générées par la spéculation des compagnies étrangères, qui

souhaitent établir leur siège au sein d'Icheri Sheher. La région de Bakou n'est soumise à aucun risque naturel particulier, mais l'air salin de la mer Caspienne érode la pierre et le métal. Ce phénomène est dû aux vents du désert et des régions arides, qui se mélangent à une humidité relative élevée (60 %) et à des gaz sulfureux à Bakou.

### **Conservation et authenticité**

#### *Historique de la conservation*

Jusqu'à présent, la ville de Bakou avait bien préservé son tissu. Récemment, d'énormes travaux ont eu lieu pour améliorer ses infrastructures, ses chaussées, ses parcs et ses places publiques. En 1968, la liste des monuments architecturaux d'Azerbaïdjan incluait 44 monuments historiques de la ville intra-muros, Icheri Sheher. En 1988, 495 bâtiments historiques supplémentaires, des habitations pour la plupart, furent ajoutés à cette liste. Selon la loi, la cité fortifiée de Bakou a été déclarée monument national avec une zone soumise à une protection rigoureuse, et une zone tampon, composée principalement de l'extension de la ville créée durant la période tsariste. Les principales orientations du plan de réhabilitation pour la ville intra-muros ont été approuvées en 1989.

#### *Authenticité*

La cité fortifiée de Bakou et son tissu, de même que le palais des Chahs de Chirvan du XV<sup>e</sup> siècle, et la tour de la Vierge, du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, ont en grande partie préservé leur authenticité, en dépit de quelques difficultés. La ville fortifiée a subi quelques changements au début du XX<sup>e</sup> siècle, changements qui peuvent malgré tout, aujourd'hui, être considérés comme appartenant à l'histoire. Ces cinq dernières années, la ville fortifiée a connu beaucoup de nouvelles constructions, en conséquence de pressions économiques.

Les remparts du XII<sup>e</sup> siècle ont conservé leur authenticité, en particulier les sections ouest et nord, bien que la partie supérieure ait été reconstruite dans les années 1960. Les fortifications ont été restaurées il y a quelques années, et sont en relativement bon état. La tour de la Vierge est devenu un musée retraçant l'évolution de Bakou. Des recherches archéologiques dans la zone se poursuivent. L'édifice a été restauré il y a quelques années avec du ciment. L'objectif est d'enlever le ciment et de le remplacer par du mortier traditionnel, s'il y a un financement suffisant. Le palais des Chahs de Chirvan est lui aussi devenu un musée. Les bâtiments mineurs, comme le Divan-khané, le tombeau familial et la mosquée sont en relativement bon état et leur degré d'authenticité est élevé. Les parties résidentielles du palais ont récemment été reconstruites, ce qui a soulevé des critiques. Après le passage d'une mission de l'UNESCO en 1995, les travaux ont été interrompus. Les anciennes rues commerçantes entre la porte de Shamahy et la porte de Salyan ont préservé une partie de leur tissu d'origine, partiellement reconstruit, notamment le caravansérail Multany (hindou), le caravansérail Bukhara, la mosquée du Vendredi et les bains publics.

Bien que la cité fortifiée de Bakou ait visiblement subi des modifications, voire même des destructions, c'est un site historique d'une importance exceptionnelle, d'autant plus

qu'il est quasiment le seul restant dans son genre. Globalement, considérant qu'une grande partie du tissu historique d'origine subsiste, on peut juger que ce site satisfait les critères d'authenticité.

## Évaluation

### Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité la cité fortifiée de Bakou en mars 2000.

### Caractéristiques

La ville fortifiée de Bakou est l'une des rares cités médiévales subsistant en Azerbaïdjan. Elle conserve les traits propres à une ville médiévale : rues étroites et labyrinthiques, bâtiments surpeuplés et cours minuscules, ainsi que ses remparts du XII<sup>e</sup> siècle. Les demeures datent de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et de périodes plus récentes, mais comptent également des monuments plus anciens, notamment dans la partie de la ville près de la mer : mosquées, écoles, bains publics, temples du feu zoroastriens, caravansérails.

### Analyse comparative

Bakou peut être comparée à d'autres villes d'Azerbaïdjan telles que Shabran, Cuba et Gevad. De structure et de plan urbain similaires, elles présentent cependant un tissu urbain moins bien préservé. En ce qui concerne les pays avoisinants, Bakou a pu être comparée à Tbilissi en Géorgie, à Derbend au Daguestan (Russie) et à Tabriz en Iran. Les bâtiments présentent une certaine ressemblance avec l'architecture du Proche-Orient et du Moyen-Orient. Toutefois, Bakou possède son propre caractère, né de la fusion de diverses influences, et il est difficile de la comparer à d'autres lieux. En fait, elle demeure le site le mieux préservé et, par bien des aspects, une ville historique unique.

### Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures

L'ICOMOS recommande que la proposition d'inscription soit acceptée, sous réserve que l'État partie s'engage à prendre les mesures nécessaires à un développement à long terme, élaboré dans l'optique de la garantie de la conservation de la cité historique. Des rapports réguliers sur les progrès devront être fournis au Comité du patrimoine mondial tous les deux ans.

- L'ensemble de la ville fortifiée devrait être intégré à la zone proposée pour inscription, mais un contrôle spécial doit être exercé sur les zones comportant des constructions modernes.
- Des mesures doivent être prises pour renforcer la structure de gestion de la ville, en lui accordant les ressources adéquates, du personnel compétent et des équipements. Le plan directeur doit être révisé et complété par des orientations plus détaillées concernant la conservation du tissu historique. Une stratégie de formation devrait être élaborée pour intégrer les méthodes de conservation moderne à la structure de gestion.

- Il convient en outre d'élaborer un plan stratégique pour garantir la mise en œuvre d'une politique cohérente de conservation des structures historiques et de leur environnement immédiat, de même que des directives adéquates et le contrôle des nouvelles constructions en termes de volume, de matériaux et d'usage.
- Un plan de conservation à long terme s'impose, avec des plans de conservation et de restauration des bâtiments classés et un plan à court terme portant sur la correction des problèmes liés aux interventions passées.
- Il faudrait mettre sur pied une structure de contrôle, avec un suivi régulier des progrès.

## Brève description

Édifiée sur un site habité depuis l'ère paléolithique, la cité fortifiée de Bakou révèle des traces de présence zoroastrienne, sassanide, arabe, perse, shirvani, ottomane et russe dans sa continuité culturelle. La ville intra-muros (*Icheri Sheher*) a conservé une grande partie de ses remparts du XII<sup>e</sup> siècle. La tour de la Vierge (*Giz Galasy*), du XII<sup>e</sup> siècle, se dresse sur des structures antérieures, remontant aux VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Quant au palais des Chahs de Chirvan, du XV<sup>e</sup> siècle, c'est l'une des perles de l'architecture azerbaïdjanaise.

## Recommandation

Que ce site soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial, sur la base du **critère iv**, sous réserve que l'État partie garantisse le développement des structures de conservation, de gestion et de contrôle de la ville.

**Critère iv** La ville fortifiée de Bakou est un exemple exceptionnel et rare d'ensemble urbain historique et architectural influencé par les cultures zoroastrienne, sassanide, arabe, perse, shirvani, ottomane et russe.

ICOMOS, septembre 2000